

sombrèrent. Mais ce qui était le plus horrible, c'est qu'à dessein les familles furent séparées et les pères prirent une direction opposée à celle de leurs femmes et de leurs enfants.

Quand l'île Saint-Jean (aujourd'hui île du Prince Edouard) fut prise, les 4,000 Acadiens qui s'y trouvaient furent jetés pêle-mêle dans des vaisseaux et dirigés sur l'Angleterre.

Quand la paix avec l'Angleterre fut conclue, le gouvernement français, qui n'avait jusqu'alors rien fait pour ses enfants, chargea le marquis de la Rochette d'aller offrir passage et hospitalité à ceux qui étaient captifs, et dont il ne restait plus que la moitié. Rien n'est plus touchant que le récit qu'a laissé le marquis de cette arrivée :

"C'était du délire, plusieurs semblaient entièrement hors d'eux-mêmes ; ils battaient des mains, les levaient au ciel, se frappaient contre les murailles et ne cessaient de sangloter. Il serait impossible de décrire tous les transports auxquels ces honnêtes gens s'abandonnèrent ; ils passèrent la nuit à bénir le roi et son ambassadeur, et à se féliciter du bonheur dont ils allaient jouir."

Malheureusement les terres manquaient et ils durent aller à la Guyane et à Saint-Domingue où le climat les éprouva beaucoup. Un certain nombre y trouvèrent la mort. Les survivants, ramenés en France, acceptèrent plus tard les propositions du gouvernement espagnol pour aller en Louisiane.

Ce n'est qu'après le traité de Paris que ceux qui étaient en Amérique eurent le droit de chercher asile où bon leur semblait. Bon nombre prirent le chemin du Canada, et comme les routes n'existaient pas, le trajet ne put s'effectuer que l'hiver en suivant le cours des rivières sur la neige et la glace, endurant les misères les plus effroyables.

D'une voix émue l'orateur, un des descendants des Acadiens, nous fait part du sentiment de douleur qui l'a envahi depuis qu'il a eu la curiosité d'étudier cette histoire, si peu connue en France, dont la connaissance approfondie a jeté sur sa vie comme un voile de tristesse. Ce drame poignant a laissé dans l'esprit du peuple américain une impression profonde et le souvenir de ses souffrances a été la source féconde à laquelle se sont inspirés les littérateurs des États-Unis. C'est de ce drame que Longfellow a tiré son poème d'*Erangeline*, dont pas un enfant de 15 ans ne puisse réciter de mémoire des pages entières.

M. Richard ne peut s'empêcher de jeter un regard douloureux sur le passé, regrettant que la France n'ait pas su s'occuper des enfants qu'elle a de par le monde et qui ne demandaient qu'à créer de l'autre côté de l'Océan une deuxième France.

Cette étude si bien faite a été l'objet, de la part de tous ceux qui l'écoutaient, de nombreux applaudissements. Le résumé que nous donnons ne fera comprendre que d'une façon bien imparfaite combien le sujet était intéressant.

En effet, l'orateur peut être fièrement heureux du succès remporté. Des professeurs, des écrivains, venus de partout, se joignent aux notabilités de Honfleur pour acclamer avec enthousiasme M. Richard et le saluer avec une sympathie très grande.

On lui fit fête ; et ce fut justice.

Le soir, causerie de M. Hector Fabre, qui sut faire rire son auditoire. Il raconta de "piquantes anecdotes" sur Québec.

La causerie gaie de M. Fabre compléta la patriotique conférence de M. Richard. L'un sut émouvoir son auditoire et l'intéresser à notre pays, l'autre montra aux Honfleurais que les Canadiens, quelquefois, savent être très gais comme Alphonse Allais.

Plusieurs acteurs de Paris assistaient à cette soirée, que Mme Marcilly, des Variétés, et M. Fragerolles, de la Roulette, terminèrent en disant des poésies et en chantant des chansons canadiennes.

Bref, les fêtes magnifiques données par le "Vieux Honfleur" ont laissé, chez tous les heureux auditeurs, un très beau souvenir.



M. L. HERBETTE

CHEZ NOTRE POÈTE NATIONAL

M. Louis Fréchette a donné samedi soir, le 7 octobre courant, à son domicile, rue Sherbrooke, une splendide réception en l'honneur de notre distingué visiteur, M. Louis Herbette. Notre monde politique, scientifique et littéraire y était représenté par ses

membres les plus connus. Remarqués : sir William Hingston, sir Alexandre Lacoste, les honn. F.-G. Marchand, H. Archambault, A.-R. Angers, L.-J. Forget, M.-A. Kleczkowski, consul de France ; M. et Mme Gérin-Lajoie, M. et Mme D. Brodeur, Mlle Barry, MM. J.-A. Poisson, Rémi Tremblay, M.-W. Larose, président et quelques autres membres de l'École Littéraire de Montréal ; MM. Gonzalve Desaulniers, Charles Gill, G.-A. Dumont, E.-Z. Massicotte, J. Charbonneau, Albert Ferland, Arthur de Bussières, etc.

M. Herbette a fait une intéressante causerie sur Victor Hugo et Lamartine.

Tous les auditeurs ont été sous le charme de la parole facile et éloquente du distingué visiteur. Bien peu de ceux qui avaient le bonheur d'être présents se faisaient une idée aussi brillante de la beauté de la causerie française lorsqu'elle est dirigée par un maître.

Au début de la soirée, M. J.-A. Poisson a récité une de ses plus charmantes poésies, intitulée : *Mon premier cheveu blanc*, et M. Charles Gill, de l'École Littéraire, le sonnet suivant que M. Herbette a demandé, séance tenante, à l'auteur, pour le remettre lui-même au peintre Gérôme, à Paris.

LES TROIS MAJESTÉS

A mon maître Gérôme, écrit au bas d'une gravure représentant son chef-d'œuvre.

Lion au front puissant, père de ce lion
Qui regarde, étonné, le soleil disparaître ;
Toi qui prêtas ton aide à la construction
Du temple néo-grec, et devins son grand-prêtre ;

Toi qui sais pénétrer en pleine passion
Des âges révolus, et les fais comparaitre
Devant les temps futurs, infatigable maître
Qui hausses d'un degré ta haute nation ;

Toi qui, sur l'Art divin, as fait glisser le voile,
Pour nous montrer son ciel immensément découvert.
Salut ! — Trois Majestés ennoblissent ta toile :

Entre "l'Imperator" farouche du désert
Et l'éblouissement de la voûte infinie,
Je te vois resplendir, Majesté du Génie.

CHARLES GILL.

NOS GRAVURES

Notre première page donne l'aspect d'une séance de la haute-cour de Paris, jugeant M. Déroulède, le grand patriote français, accusé de complot. Nos lecteurs entendraient presque M. le procureur-général Bernard, qui lit son réquisitoire.

C'est égal : accuser un homme d'aimer son pays, c'est bien fin de siècle !

Une autre de nos gravures reproduit le palais du gouvernement de Préroria, capitale du Transvaal.

Ce petit pays fait penser à ce tableau de chasse, où le chasseur tue le lapin, sous prétexte que ce dernier a commencé.

Vive le Congrès de la Paix ! Quels beaux résultats !

CONSEILS AUX JEUNES FEMMES

Gardez-vous, Madame, comme de la pire mauvaise chose, de négliger vos obligations, en ce qui touche les visites à faire ou à rendre.

Si vous habitez une ville de province et que votre mari appartienne aux affaires, à l'administration ou à l'armée, cette obligation devient tellement étroite que s'en écarter d'une ligne est essentiellement dangereux.

Les hommes ne sont pas mondains en général, et ceux qui se complaisent aux visites plus ou moins officielles sont une exception ; dans les premières années, de leur mariage, c'est le charme de votre compagnie qui les retient loin du monde ; plus tard la chasse, la pêche ou la bicyclette ont pour eux plus d'attrait que le séjour dans le salon le plus agréable, à moins que ce ne soit le cheval qui les accapare.

En tous cas on peut dire, sans crainte d'erreur, que

la mondanité d'un homme ne dépasse pas le temps du célibat.

Si donc vous ne vous en mêlez, vous allez faire un adroit ménage d'ours dont on ne parlera qu'en disant : "Les sauvages de la rue X." Passe encore si vous êtes libres de toute attache, mais si, comme je viens de le dire, vous avez des obligations hiérarchiques ou autres, vous risquerez de compromettre votre avenir, car les rancunes des personnes qui se croient lésées dans leurs prérogatives vous poursuivront impitoyablement.

C'est à vous qu'il appartient, si jeune que vous puissiez être, de jouer le rôle de mentor auprès de votre mari. C'est vous qui devez lui rappeler ses obligations, veiller à ce qu'il les remplisse, et vous tenir prête à l'accompagner ou à le suppléer.

De votre part, il acceptera cette utile domination, et vous n'aurez aucune peine à lui démontrer l'utilité absolue de maintenir ses relations mondaines.

Pour vous-même, ne négligez rien de ce qui concerne l'étiquette usuelle dans la condition où vous vivez de par votre mariage. Si, jeune fille, vous avez fréquenté un monde plus élevé comme niveau social que celui où vous devez vivre maintenant, sachez ne pas le faire sentir autour de vous.

C'est surtout vis-à-vis de votre mari qu'il est absolument nécessaire de ne pas paraître vous abaisser vers les gens de sa condition, par condescendance.

Ménagez, sur ce chapitre, jusqu'aux susceptibilités, alors même qu'elles vous paraîtraient le plus saugrenues.

Soyez, en un mot, à la hauteur de votre mission, et ne perdez pas de vue qu'en une infinité de cas, il sera très profitable à votre mari, comme à vous, qu'on apprécie votre tact, votre savoir-vivre, et qu'on n'ait eu jamais à se plaindre de vous, à l'occasion de vos devoirs mondains.

Ce n'est pas toujours amusant, je le sais fort bien, mais qu'est-ce qui est amusant ici-bas ?

Peu de chose, hélas !

FRANÇOISE (Paris).

THEATRES

L'OPERA FRANCAIS

La première semaine de la troupe de l'Opéra Français, au Monument National, a été un succès sous tous rapports, et nous n'avons que des félicitations à offrir aux directeurs, MM. Durieu et Nicosias.

Nous espérons que le public Montréalais se fera un devoir d'encourager la troupe, et qu'il y aura salle comble chaque soir de la semaine.

Le programme de cette semaine n'est pas définitivement arrêté. Il est très probable qu'on jouera *Mignon*, *Guillaume Tell* et *La Muette de Portici*.

Les décors sont maintenant en place pour ces représentations.

Voir l'annonce dans une autre page.

THEATRE HER MAJESTY

Il serait superflu de faire cette semaine, l'éloge des artistes qui sont au théâtre de Sa Majesté, sous la direction de M. Grau. La renommée des artistes tels que Sembrich, Calvé, Adams, De Rezsky, Dippel, Plançon, Campanari, Salignac et une douzaine d'autres de la même force, s'est depuis plusieurs années répandue de par le monde, et il est inutile de commenter les mérites de ces chanteurs. Qu'il nous suffise de dire que plusieurs d'entre eux, Calvé et De Rezsky entr'autres, paraissent ici pour la première fois. Le répertoire d'opéras pour les quatre représentations qui ont lieu cette semaine, au théâtre Her Majesty, a été choisi de façon à satisfaire tous les amateurs de musique de cette ville et du pays, et en même temps à rendre justice au talent des grands artistes qui nous rendent visite.

Voici quel est le programme pour les quatre jours :

Lundi soir, *La Traviata* ; Mardi, *Carmen* ; Mercredi, *Roméo et Juliette* ; Jeudi, *Faust*.